

Croisements entre la résistance civile, la non-violence et la culture de la paix

une note conceptuelle

2024

Pilotée par le groupe de travail RC-NV-CP, cette note a été rédigée par Cécile Dubernet (Institut Catholique de Paris), Amber French (International Center on Nonviolent Conflict), Raphaël Porteilla (Université de Bourgogne) et Alain Refalo (Centre de ressources sur la non-violence)

Croisements entre la résistance civile, la non-violence et la culture de la paix

Une note conceptuelle

L'Institut Pour la Paix (IPP) a mis en place un Groupe de travail intitulé « Résistance civile, non-violence et culture de la paix ». Dans sa présentation sur son site internet, l'IPP précise : « Ce groupe de travail explore l'intersection de trois concepts—résistance civile, non-violence et culture de la paix—qui se croisent tant dans leurs dimensions théoriques que dans leurs expressions pratiques. L'objectif du groupe de travail est de développer ses axes de recherche et de poursuivre des activités ciblées pour les communautés universitaires, médiatiques, associatives et politiques, en privilégiant des supports éducatifs. »

La présente note se veut une contribution pour :

- Présenter les différences et les nuances sémantiques que recouvre chacun de ces termes, « résistance civile », « non-violence », et « culture de la paix » ;
- Explorer les liens possibles (croisements) que chaque notion entretient avec les deux autres.

CONCEPTUELLE

NOTE

Définitions préliminaires de chacun des concepts

- La résistance civile (synonymes parfois utilisés : la résistance civile non-violente, l'action non-violente, la lutte non-violente, le conflit non-violent). La résistance civile est une pratique de résistance, collective et non armée, organisée (mais parfois spontanée), dirigée contre une force adverse puissante (gouvernement oppressif, puissance militaire étrangère, coup d'État) afin de lutter pour les droits, la liberté et la justice, sans recourir à la violence. La résistance civile est un type d'action non-violente, mais parfois sans référence explicite au principe de non-violence. L'adjectif « civil » concerne d'une part, la dimension non armée et pacifique de la résistance (méthodes non-violentes comprenant des moyens politiques, juridiques, économiques et culturels), d'autre part les acteurs civils, non militaires, qui peuvent être issus de la société civile (citoyens, associations, syndicats, partis, églises) ou/et de la société politique (institutions, gouvernements, administrations).

Lorsque les gens s'engagent dans la résistance civile, ils utilisent des tactiques telles que les grèves, les boycotts, les manifestations de masse et de nombreuses autres actions non-violentes pour retirer leur coopération à un système oppressif. Les acteurs de la résistance civile insistent sur l'importance de considérer le conflit comme un phénomène social et politique dans son ensemble : sa nature, sa force, ses dynamiques sous-jacentes et son efficacité. S'inscrivant dans une approche scientifique et transversale (histoire, sciences politiques, sociologies, étude du genre, etc.), elle s'intéresse plus aux questions de « comment » et « avec quels impacts », qu'à la question de « pourquoi ».

Tout au long de l'histoire et aujourd'hui encore, les mouvements de résistance civile ont imposé des changements, même face à des adversaires puissants prêts à recourir à la violence. Ils perturbent le cours normal des choses, modifient le comportement et la loyauté des défenseurs d'un système et amènent les citoyens à s'engager au côté du mouvement. Un mouvement de résistance civile organisé peut créer une défiance non-violente généralisée et une pression sociale, économique et politique telle qu'elle contraigne un système oppressif à changer ou à se désintégrer. De nombreux mouvements et campagnes de résistance civile ont créé cette dynamique et ont ainsi changé l'histoire.

- La non-violence. La non-violence est à la fois un principe éthique et une méthode d'action qui portent un projet de transformation sociale et politique. Elle est fondée sur le respect de la vie et la délégitimation de la violence. Par cette approche, les acteurs de la non-violence proposent une stratégie de lutte basée sur la cohérence entre la fin et les moyens pour exercer une contrainte sur l'adversaire. Les méthodes de la non-violence visent à pacifier les relations humaines, à résoudre positivement les conflits interpersonnels et ceux de la cité et à construire une société plus juste et plus fraternelle, sans jamais recourir à la violence. L'éthique de la non-violence (principe de non-nuisance et de respect du vivant, originellement appelée

ahimsa) peut être d'essence religieuse, spirituelle ou philosophique. Les méthodes de la non-violence visent à définir une stratégie d'action qui s'oppose aux injustices pour les faire disparaître. Le principe et la méthode de la non-violence sont toujours en rapport avec une finalité juste : la dignité de la personne humaine, la justice, les libertés fondamentales et plus généralement la défense de la vie. À ce titre, ils se conjuguent généralement avec un « programme constructif » de mise en œuvre d'alternatives politiques, économiques et sociales. Ainsi définie, la non-violence se conçoit indissociablement comme une philosophie et une stratégie, une sagesse pratique et une technique de résistance au service de la justice et de la paix entre les peuples.

- La culture de la paix. L'expression « culture de la paix » est récente. L'ONU définit cette notion comme « un ensemble de valeurs, attitudes, comportements et modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et les États » (A/52/13, 1998). Le programme d'action sur la culture de la paix adopté par l'Assemblée générale de l'ONU en 1999 comprend « 8 piliers » parmi lesquels « promouvoir la paix par l'éducation », « promouvoir le respect pour tous les êtres humains », et « promouvoir la paix internationale et la sécurité par des actions telles que le désarmement, la résolution pacifique des conflits » (A/53/243, 1999). La prévention des conflits, l'intervention civile de paix, le règlement pacifique des conflits, les initiatives pour le désarmement, l'éducation à la paix sont autant de thématiques et d'action qui favorisent le développement d'une culture de la paix. D'une manière générale, il est admis que la culture de la paix induit d'apprendre (éducation) et de faire vivre (action) la non-violence, la tolérance, la solidarité et la justice, le respect de l'environnement et la diversité culturelle.

Articulations possibles entre les concepts

L'exposé en suivant de ces trois définitions laisse apparaître des nuances de sens, mais aussi et surtout de fortes convergences.

- Résistance civile et non-violence. Si les acteurs de la résistance civile ne font pas forcément référence à la non-violence ou à l'action non-violente, il n'en reste pas moins que les moyens non armés mis en œuvre s'apparentent fortement aux méthodes des acteurs de la non-violence ou de l'action non-violente. « Résistance civile » et « résistance non-violente » sont d'ailleurs des notions souvent considérées comme synonymes. Toutefois, bien souvent, il arrive que les acteurs de la résistance civile ne mobilisent pas l'éthique de la non-violence considérant que le choix des moyens non armés est un choix avant tout pragmatique motivé par un souci d'efficacité. En ce sens, ils dissocient les stratégies non-violentes des principes de non-violence, ce qui est un point de tension avec de nombreux activistes et auteurs non-violents. Dans cette divergence, se jouent des rapports différents au temps et aux notions d'efficacité et d'efficience.

- Non-violence et cultures de la paix. Il est assez évident que la non-violence, tant dans ses moyens que dans sa finalité, œuvre pour la justice et la paix entre les peuples. Elle est au fondement d'une culture de la paix car celle-ci prend en compte la nécessaire prévention et résolution non-violente des conflits. En ce sens, les deux notions se distinguent du pacifisme traditionnel qui affirme essentiellement un rejet (de la guerre). L'une et l'autre proposent un projet pour bâtir la paix sur des fondations solides et durables. De plus, qui dit « culture de la paix » implique nécessairement « éducation à la non-violence ». Rappelons que le « Manifeste 2000 pour la Culture de la Paix et de la Non-violence » (UNESCO) présente des engagements parmi lesquels celui de « respecter la vie et la dignité de chaque être humain sans discrimination, ni préjugé », ainsi que celui de « pratiquer la non-violence active, en rejetant la violence sous toutes ses formes : physique, sexuelle, psychologique, économique et sociale, en particulier envers les plus démunis et les plus vulnérables tels les enfants et les adolescents ».

Néanmoins, des points de tensions peuvent émerger entre ces deux concepts et leurs défenseurs/promoteurs : si l'on s'en tient à une définition négative ou harmonique de la paix, ou encore à une opposition simpliste entre paix et guerre ou paix et conflit, alors le travail non-violent peut paraître problématique. De façon générale, ce dernier (y compris la résistance civile) crée du désordre social, fait surgir dans l'espace public, et donc dans les consciences, les violences structurelles ancrées dans nos pratiques sociales (racisme, misogynie, exploitation, corruption, etc.) pour mieux les démanteler. Ces violences systémiques peuvent générer des confrontations, parfois violentes. Concevoir une culture de la paix ou développer une culture de la paix revient à déployer une culture de l'engagement, de la contradiction et la confrontation dans le respect de l'Autre tout en s'insérant dans des contextes sociaux différents, d'où la nécessité d'opter pour une terminologie et une grammaire plurielles, celles des cultures de la paix.

- Résistance civile et cultures de la paix. Les acteurs de la résistance civile agissent contre toute forme de domination politique qui s'exprime bien souvent sous les traits d'une répression armée. En refusant de prendre le chemin des armes, ils tentent de transformer positivement le conflit et à faire en sorte qu'il trouve un règlement pacifique et politique, ce qui est au fondement des cultures de la paix. De même, considérant que la culture de la paix intègre dans ses fondements des attitudes et des méthodes qui rejettent la violence, nous pouvons affirmer que les méthodes de la résistance civile participent de la construction d'une culture de la paix, entendue dans un sens générique qui ne se veut pas universalisant ou surplombant, mais au contraire fondé sur la richesse de la diversité culturelle.

Une différence existe ici sur le rapport au temps de ces deux concepts : l'éducation à la paix vise un changement structurel profond et se déploie en générations. Les résistants civils, eux, sont pressés et pensent le temps comme une donnée stratégique limitée ; l'un et l'autre pouvant s'articuler.

Conclusion

Ces trois termes, avec chacun leur histoire, leurs nuances, leurs limites nous aident à délimiter un espace de recherche fécond pour les études de paix qui émergent en France. Si l'on revient au fameux triangle des conflits du père des études de paix, Johan Galtung (ABC pour Attitudes, Behaviours, Contexts, Galtung 1969), on peut souligner que nos trois concepts touchent à ces trois pôles. Avec, peut-être, la culture de la paix un peu plus centrée sur les attitudes, la non-violence sur les contextes et la résistance civile sur les comportements,

Résistance civile sur un plan stratégique, Non-violence sur un plan éthique et politique, et Cultures de la paix sur un plan éducatif peuvent constituer les trois piliers d'un nouveau paradigme politique qui prend au sérieux d'autres formes d'action politique que la violence pour transformer les conflits. En explorant les interactions, les forces et faiblesses de ses trois piliers, nous voulons démontrer comment la violence et la guerre peuvent être relégués aux oubliettes de l'histoire. Nous soutenons qu'investir dans les méthodes de la résolution non-violente des conflits offre l'opportunité de développer une culture de la paix, solide et durable.

Les trois notions, « résistance civile », « non-violence », « cultures de la paix », chacune dans leur domaine de pensée et d'action, se conjuguent et s'articulent pour concevoir un monde plus juste et plus pacifique.

Quelques sources :

Erica Chenoweth, Maria J. Stephan, Pouvoir de la non-violence, Calmann-Lévy, 2021.

Bibliothèque en ligne en français d'ICNC (International Center on Nonviolent Conflict) : <https://www.nonviolent-conflict.org/resource-library/?fwplanguage=french>

ICNC Blog en français : <https://www.nonviolent-conflict.org/minds-of-the-movement-en-francais/>

Cahiers de l'IDRP, Dossier : 20 ans de culture de paix, septembre-octobre 2019.

Cécile Dubernet, « article Paix », Humains : Dictionnaire d'anthropologie prospective, Vrin, 2022.

Adam Roberts et Timothy Garton Ash, Non-Violence and Power Politics, Oxford University Press, 2011.

Frédéric Gros, Désobéir, Paris, Flammarion, 2017.

Graeme Hayes et Sylvie Ollitrault, La désobéissance civile, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.

Jacques Sémelin, Face au totalitarisme, la résistance civile, André Versaille éditeur, 2011.

Gene Sharp, The Politics of Non-violent Action, Porter Sargent, 1973.

Alain Refalo, Le paradigme de la non-violence : Itinéraire historique, sémantique et lexicologique, Chronique Sociale, 2023.

Pascal Tozzi, Plaidoyer pour la non-violence, Editions le Pommier, 2016.

Une bibliographie plus étoffée est en cours d'élaboration par le groupe de travail.

À PROPOS DES AUTEURS

Cécile Dubernet, enseignante-chercheuse, faculté des sciences sociales, économiques et de droit, Institut catholique de Paris;

Amber French, rédactrice en cheffe, Minds of the Movement, le journal de l'International Center on Nonviolent Conflict;

Raphaël Porteilla, maître de conférences en Science Politique, HDR, Université de Bourgogne;

Alain Refalo, enseignant, membre fondateur du Centre de ressources sur la non-violence et membre de l'IRNC.

L'Institut Pour la Paix a pour but de traduire institutionnellement l'ambition épistémologique de ne pas tenir séparées les études sur la guerre et la stratégie de celles sur la paix. Cela implique de reconnaître qu'une conception strictement négative de la paix – en tant qu'absence de guerre – ne suffit plus à capter les enjeux de la conflictualité de nos jours, sans toutefois perdre de vue que la paix ne saurait s'appréhender et ne se construit autrement que dans son rapport au conflit et, in fine, à la guerre.

L'opinion exprimée dans cette analyse n'engage pas nécessairement la position de l'Institut Pour la Paix (IPP). L'utilisation commerciale des publications de l'IPP n'est autorisée qu'avec l'accord préalable de l'IPP. Les publications de l'IPP ne doivent pas être utilisées à des fins de propagande électorale.

Composition: Mickael Lopes

Contact
contact@institutpourlapaix.org

Site et réseaux sociaux
www.institutpourlapaix.org



© 2024
